

Paysages géomorphologiques



Editeurs :

E. Reynard
J.-P. Pralong



CONFÉRENCE UNIVERSITAIRE
DE SUISSE OCCIDENTALE

sous l'égide de la Conférence Universitaire
de Suisse Occidentale (CUSO).

Actes du séminaire de troisième cycle de géographie
Paysages géomorphologiques
Organisé par
les Instituts de Géographie
des Universités de Lausanne et Fribourg
du 10 au 14 février et du 25 au 29 août 2003

Lausanne, octobre 2004

Travaux et recherches n° 27

Edition

Institut de Géographie de l'Université de Lausanne (IGUL), novembre 2004

Impression

Easy Document, 1442 Montagny-près-Yverdon

Mise en page et graphisme

Gaston Clivaz, Jean-Pierre Pralong, Emmanuel Reynard

Tirage

350 exemplaires

Photos de couverture

La marge proglaciaire du glacier de Findelen (Zermatt, Valais) : un exemple de paysage géomorphologique visité lors du séminaire CUSO 2003 (photo : Jean-Pierre Pralong).

Lavaux (Vaud) : un paysage naturel et culturel soumis à une forte pression anthropique, protégé depuis les années 70 et digne de valorisation géotouristique (photo : Manon Genier-Rosset).

La publication de cet ouvrage a bénéficié d'un soutien financier apprécié de la part de :

- la Conférence Universitaire de Suisse Occidentale (CUSO)
- l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne (IGUL)

Paysages géomorphologiques : perspectives de recherche

REYNARD Emmanuel, PRALONG Jean-Pierre

Institut de Géographie, Université de Lausanne, BFSH 2, CH – 1015 Lausanne

Emmanuel.Reynard@unil.ch
Jean-Pierre.Pralong@unil.ch

1. Introduction

Cet ouvrage de synthèse sur la question de l'évaluation, de la protection et de la valorisation des paysages géomorphologiques regroupe une série de connaissances et de références en lien avec les aspects physiques et sociaux de cette thématique. A partir de cet acquis, des perspectives de recherche se dessinent, principalement émises par les auteurs des différents articles.

Afin de synthétiser les thèmes de recherche qui devraient stimuler les personnes concernées par les différentes facettes tournant autour des paysages géomorphologiques, nous proposons, en guise de conclusion, de reprendre ces perspectives voire de les compléter. Pour ce faire, nous développerons les quatre thèmes cardinaux qui structurent cet ouvrage.

2. Perspectives de recherche

Paysage et géomorphologie

Que ce soit de manière théorique au travers de l'article de E. Reynard ou de façon plus pragmatique dans le texte de J.-P. Pralong et E. Reynard, l'approche des relations entre paysage et géomorphologie se fait, qu'on le veuille ou non, de manière transdisciplinaire. Au-delà des lieux communs sur la **transdisciplinarité**, et dans le sens d'une géographie au sens plein du terme, il est indispensable d'œuvrer pour une approche de ce type dans le domaine du paysage, surtout pour renforcer l'idée de la profondeur et de l'étendue géohistorique du paysage.

Ainsi, que ce soit par des contributions théoriques ou des réalisations pratiques, il s'agit de **diffuser plus largement le concept de géohistoire**, qui seul permet la compréhension de l'Histoire au sens large de notre Terre tout en prônant une unité de la connaissance. Les différents patrimoines naturels et culturels doivent être appréhendés de manière globale dans un rapport homme-environnement vu comme non dichotomique, mais harmonieux. Le but final est de considérer la valeur

patrimoniale d'un paysage comme résultant de la combinaison de valeurs spécifiques (scénique/esthétique, géoscientifique, écologique, culturelle/historique, économique). Dès lors, la notion de *paysage culturel intégré* peut être définie, tout en considérant l'évolution des facteurs sociaux, économiques et environnementaux qui influence son exploitation et sa protection.

D'un point de vue académique, le développement d'**analyses autant qualitatives, semi-quantitatives que quantitatives du paysage** est à encourager selon le modèle de T. Brossard et F. Joly, afin de cerner au mieux les dimensions spatio-temporelles et les approches naturaliste et humaniste qui définissent le paysage géomorphologique. D'un point de vue pratique, il convient d'**adapter les outils de la communication géoscientifique et géohistorique et le message à transmettre** en fonction des différents types de public-cibles visés, afin de permettre le décryptage de l'ordonnement de l'espace d'un paysage par la notion de temps et de structurer sa lecture.

Ainsi, au sein même du monde des géosciences, la « transdisciplinarité » entre géologie et géomorphologie doit inciter à montrer que le paysage actuel permet de percevoir d'anciens espaces disparus, du fait que le temps et l'espace sont inscrits dans une géographie actuelle, résultat d'une succession de paléogéographies disparues, comme le propose M. Marthaler.

Paysage et institutions

Les deux textes de S. Nahrath et R. Rodewald l'ont bien montré : en raison de la nature composite des paysages, de la multiplicité des *prestations de services* que ces derniers offrent à la société et de l'hégémonie de la propriété privée en Suisse, il est très difficile de mettre en œuvre un *développement durable du paysage*. Son évolution découle en effet de multiples actions sur les différentes ressources (l'eau, la forêt, les terres agricoles, etc.) le composant. Une régulation basée uniquement sur une politique publique du paysage se heurte à de grosses difficultés : la nécessité de concilier différentes politiques publiques (exploitation et protection des différentes ressources), le poids de la propriété privée et la difficulté de la réduire pour garantir l'intérêt public (dans notre cas, le maintien de paysages de qualité), etc.

En ce sens, les propositions amenées par les deux auteurs méritent d'être étudiées plus en détail. Plus particulièrement, dans le domaine des relations entre paysage et patrimoine géologique et géomorphologique qui nous intéressent, il s'agit de préciser le rôle du type de droits de propriété sur les objets géologiques et géomorphologiques à protéger ou à valoriser. Dans les deux cas – protection et valorisation –, l'appropriation privative de ce type d'objets peut poser problème dans une perspective de gestion durable du patrimoine géologique et géomorphologique. Une bonne connaissance du **régime de propriété des objets géologiques et géomorphologiques** pourra aider à leur protection et valorisation.

Enfin, les **géoparcs** constituent une institution permettant de valoriser le patrimoine géoscientifique d'une région, tout en favorisant la protection

d'objets géologiques et géomorphologiques particuliers. La création de ce type de structure est encore à un stade peu avancé en Suisse. Les différents projets en cours montrent toutefois des solutions institutionnelles très diversifiées, comme l'ont montré P. Jordan, E. Reynard et R. Hipp. Il s'agit donc de bien comprendre les caractéristiques de ces solutions et de les intégrer dans les nouvelles institutions prévues au sens de la révision de la LPN.

Paysage et géomorphosites

Un énorme travail reste encore à faire dans le domaine des géotopes et plus particulièrement des **géomorphosites**. On citera, pour ce qui concerne la Suisse, la nécessité de **valoriser l'inventaire indicatif de l'ASSN**. Cette valorisation nécessitera notamment de revoir et d'homogénéiser le contenu des fiches descriptives et de les intégrer dans une base de données interactive. Dans de nombreux **cantons**, l'inventorisation et la protection des géotopes sont encore à l'état d'ébauche. Il y a là matière à de multiples recherches allant de l'inventaire des objets à protéger, à leur valorisation sous diverses formes (sites internet, documentation pour les écoles, produits géotouristiques, etc.), en passant par le développement de **méthodes d'évaluation ou de cartographie**. Sur ce dernier point, force est de constater que le développement de méthodes numériques est encore peu avancé et mérite une plus grande attention de la part des chercheurs. Dans tous ces processus d'évaluation, il s'agit de tirer profit du potentiel le plus fort d'une région, que soit la géodiversité, l'envie politique ou sociale ou la coopération entre acteurs, afin de faire avancer la cause des géotopes.

Par rapport à la **protection**, il s'agit d'œuvrer pour une meilleure reconnaissance des géomorphosites. Dans ce sens, l'idée, avancée par C. Gentizon, de former les **gestionnaires de réserves naturelles** aux aspects « connaissance » et « valorisation » du patrimoine des sciences de la Terre est à poursuivre. Il en est de même dans les **domaines scolaire et touristique** : il est urgent que les géologues et géomorphologues se rapprochent des enseignants et des milieux touristiques en proposant des programmes de formation *ad hoc*.

Patrimoine géomorphologique et valorisation

En allant jusqu'au bout des idées développées dans le chapitre « Paysage et géomorphologie », l'idéal serait de **fonder une véritable géomorphologie culturelle** et de faire « entrer » les paysages géomorphologiques dans la sphère du patrimoine culturel. Pour ce faire, les concepts de *géohistoire* et de *géodiversité* nécessitent des recherches plus approfondies ; comme le montrent M. Panizza et S. Piacente, les approches environnementale, historique et culturelle sont à utiliser dans ce sens. Ainsi, la valeur historico-patrimoniale des biens géologiques et géomorphologiques pourra être reconnue, afin que ces derniers deviennent des biens culturels, effaçant la dichotomie existant entre les biens liés à l'œuvre de l'Homme et les biens naturels (approche globale et interdisciplinaire).

En outre, comme le suggère P. Coratza, la valorisation du paysage doit aussi permettre un lien entre les disciplines s'intéressant de près ou de loin aux paysages (sciences de la Terre, histoire, littérature, etc.), pour permettre une **intégration des valeurs humanistes et scientifiques** et donner accès à des clés d'interprétation et de lecture autonome du rapport Homme-Nature. Pour ce faire, la protection d'un site ou d'un paysage doit être dynamique : il faut **viser une forme de protection-valorisation**, domaine dans lequel il existe un retard certain à combler auprès de divers publics (scolaires, autochtones, visiteurs, touristes), dans la diffusion de la conscience de la valeur culturelle des sciences de la Terre et de l'existence d'un patrimoine en découlant.

De manière encore plus concrète, comme le montre J.-P. Pralong, la valorisation d'un paysage, d'un patrimoine culturel permet non seulement d'éveiller et initier à une thématique – en informant sur les intérêts d'un site – ainsi que préserver et sensibiliser à l'environnement, mais elle est aussi un **facteur important de développement économique**. La tendance remarquée dans ce sens est à la réalisation de grands projets, ayant l'ambition de constituer un nouveau type d'offre touristique, se profilant dans une perspective de développement durable. Cette dernière montre l'importance grandissante du patrimoine géologique et géomorphologique pour le développement économique et touristique régional.

Dans ce contexte, il est bon de conserver une ligne directrice que nous avons exposée dans ce chapitre comme dans le premier et de faire en sorte, comme le pense M. Geyer, que la réalisation d'activités géodidactiques se fasse par l'intermédiaire de **spécialistes** en la matière, autant dans la phase de conception, de réalisation, que d'utilisation. De même, avant la réalisation de produits et d'activités de ce type, il serait pertinent de réaliser une **étude comparative des médias** à utiliser, ceci afin de proposer une exploitation touristique adaptée au site et aux divers publics-cibles.